Zeitschrift: Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 58 (1982)

Heft: 5

Artikel: L'animation du livre : caractéristiques et spécificité

Autor: Richter, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771544

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'animation du livre: caractéristiques et spécificité

Par *Brigitte Richter,* Bibliothèque Centrale de Prêt de la Sarthe

A l'occasion d'un séminaire organisé par l'Ecole de bibliothécaires «La lecture publique hier et aujourd'hui» (Genève, 6–7 mai 1982), l'auteur a parlé de l'animation en bibliothèque. Analysant les différents types de relations que le lecteur établit avec le livre et après s'être interrogé sur le rôle du bibliothécaire dans ce contexte, l'article insiste sur la fonction de médiateur qui revient à ce dernier: médiateur non pas seulement entre le document et l'usager, mais également entre le contenu du livre et le lecteur. La conclusion accentue la spécificité de l'animation du livre qui n'est pas une fin en soi mais un moyen d'aider le public à mieux lire et le public potentiel à découvrir le livre. (La version abrégée reproduite ici a été préparée par la rédaction.)

Anläßlich eines Seminars über «Das öffentliche Bibliothekswesen: gestern und heute» (Genf, 6.–7. Mai 1982), organisiert von der Genfer Bibliothekarenschule, sprach die Verfasserin über das Thema «Animation» in Bibliotheken. Der folgende gekürzte Beitrag analysiert die verschiedenen Beziehungen zwischen Leser und Buch und fragt nach der Rolle des Bibliothekars in diesem Zusammenhang. Dem Bibliothekar fällt dabei die Rolle des Vermittlers zu: Vermittler nicht nur zwischen Dokument und Benutzer, sondern auch zwischen Buchinhalt und Leser. Die Schlußfolgerung betont die Besonderheit der «Animation» zum Buch, die dem Leser ein besseres Lesen vermittelt und dem potentiellen Leser hilft, das Buch zu entdecken.

Il peut sembler paradoxal qu'un objet aussi individuel, aussi silencieux que le livre soit un objet d'animations à caractère collectif. Le but que poursuit le bibliothécaire quand il anime le livre n'est-il pas de le faire lire par le public qui était le moins prêt à le découvrir et à le recevoir? Ce but n'est-il pas en lui-même décourageant? Ce que l'œil peut saisir de beau ou de curieux au premier regard jeté sur une œuvre d'art, sculpture, peinture, tapisserie n'est pas saisi dans le regard distrait ou furtif jeté sur un texte inconnu. C'est ici l'effort et la patience qui mèneront le lecteur lentement jusqu'au texte, jusqu'à ce cœur du livre qui révèle le sens, la qualité d'une écriture, la richesse de ses intentions, la beauté d'une œuvre originale.

Le plaisir de lire

Cette découverte des yeux et de l'esprit, de l'intellect et du sentiment, repose avant tout sur le plaisir que l'on ressent à se perdre dans un livre au point que tout le reste devient indifférent: plaisir de l'oubli du monde qui vit son temps réel à côté du temps rêvé de l'histoire, de la lecture; plaisir des images sorties d'entre les lignes et qui prennent la forme quasi magique d'apparitions dans le flou de nos regards; plaisir du sens partagé avec un auteur dont on se sent peu à peu fraternel. Ce long cheminement qui nous paraît si naturel ne le devient que par une longue habitude. Le plaisir est de nature et d'intensité variable selon la nature même de la découverte du livre: lire une image, entrer dans une histoire, comprendre la pensée d'un autre, sont des approches qui ne font pas appel aux mêmes attitudes devant le livre. Ces attitudes font aussi partie des apprentissages qui permettent de passer d'un plaisir au niveau sensible (j'aime, je n'aime pas) à un plaisir au niveau de l'intelligence (je comprends); et de ce plaisir à l'épanouissement culturel qui implique de savoir comparer, ce qui veut dire que toute lecture de ce niveau part de lectures antérieures et aboutit à des lectures ultérieures complémentaires ou différentes. Assimiler au point d'en faire des automatismes, les mécanismes de déchiffrage, apprendre les objets par leur nom sans le secours d'une image, savoir que les mots servent aussi à désigner ces objets abstraits que sont les idées, fait partie de ce que l'école et l'éducation tentent de nous apprendre. Ces automatismes ont un degré supérieur qui en est l'aboutissement: le sens du texte qui se révèle au lecteur c'est aussi le plaisir du sens que l'on maîtrise; c'est surtout la satisfaction d'entrer dans la pensée d'un autre, dans le monde imaginaire d'un autre, sans effraction, par simple glissement progressif du «il» au «je»; de passer sans violence de l'auteur au personnage, du personnage à soi-même, de soi-même à l'auteur, d'un auteur à d'autres, d'un type de livre à d'autres. C'est en réalité dans l'ensemble de ces projections que le lecteur fait malgré lui, que réside tout le plaisir de lire car elles aboutissent à la complète appropriation d'un texte par son lecteur. Tout livre est un bon livre s'il fait avancer son lecteur, même d'un petit pas; s'il le laisse, à la fin de sa lecture, différent de ce qu'il était un début. Le travail du bibliothécaire consiste à offrir le livre qu'il faut, au moment où il faut pour déclencher la plus riche des lectures. Le «bon livre» devient alors une notion très relative puisqu'il est le livre qui modifie son lecteur.

L'acte de lire

Le fait d'avoir «appris» à lire ne résoud pas le problème de la lecture simplement en créant de façon autoritaire une habitude irréversible contractée à l'école. Quand bien même l'école créerait en chaque individu cette première habitude, elle ne pourrait faire que le recours au livre devienne une habitude naturelle pour chaque enfant, quelles que soient les valeurs propres à son milieu. Le fait d'utiliser le livre comme la somme de la mémoire et des acquis collectifs dénote un milieu qui ne se contente pas de transmettre par la parole et par l'exemple les réalités et les valeurs qui sont les siennes; par conséquent, l'écrit et le livre sont des outils indispensables pour accéder à ces valeurs. Ce fait dénote aussi un milieu à la conscience élargie puisqu'on y communique à partir de l'échange d'expériences diverses. Les milieux dans lesquels le livre n'est pas le support privilégié de l'expérience et des connaissances sont-ils pour autant des milieux «pauvres»: pauvres en acquis, pauvres en personnalité? Ne répondons pas trop vite à cette question qui doit cependant être posée – demandons-nous si l'on peut participer, s'intégrer à la culture d'un autre milieu de façon volontaire, sans violence et sans incursion factice? Précisons que cette idée de participation n'entraîne pas pour autant une identification totale à des modes culturels différents, mais plutôt une assimilation lente et progressive des éléments assimilables. La distanciation est ici une attitude nécessaire. Si l'on est, en général, plus critique à l'égard des milieux culturels à la mentalité desquels on ne participe pas, c'est en raison de cette distance naturelle que l'on prend avec eux. Dans son propre milieu, et quand on participe pleinement à sa culture, la distance est à un niveau de conscience différent qui ne s'oppose pas vraiment à la participation et à l'intégration au milieu. Le livre qui propose d'autres approches culturelles devient un contrepoids nécessaire. A l'opposé, le livre qui permet de s'identifier totalement à une histoire et à des modes de pensée qui sont les nôtres a également besoin d'un contrepoids qui maintienne une distance entre les réalités du vécu et la fonction «poétique». Autrement dit, aucune création n'est la copie de la réalité. Le lecteur ne doit jamais oublier que le but de tout auteur est de le rendre complice. C'est pourquoi la lecture-identification doit toujours, pour finir, remonter au niveau de la conscience du lecteur afin qu'il sache à quoi il s'identifie et comprenne la part de lui-même dont il enrichit le livre et son auteur.

La lecture-fusion

Il est des textes auxquels on s'abandonne, et parfois même, au-delà du temps de leur lecture. Cette dérive dans le texte qui semble être un degré moins élaboré de lecture est en fait une lecture de nos origines, de notre mémoire collective, de ce qui se tient sous notre conscience; lecture des mythes fondateurs de notre pensée poétique, de notre imaginaire, des valeurs de nos civilisations; lecture de questions essentielles sous un faisceau de faits apparemment incohérents, contradictoires; lecture d'une mémoire biologique et mythologique plus ancienne que la nôtre. Dans cette lecture-fusion, le livre devient le lieu d'un plaisir de délectation qui s'entretient de sa propre répétition, le lecteur étant totalement investi d'éléments qui lui sont extérieurs et le figent. Mais cette lecture veut aussi faire voyager loin. La lecture-fusion conduit, en effet, à s'approprier le livre avec une telle force qu'on en devient le créateur, les mots, les images, les idées d'un autre nourrissant à ce point notre propre chair qu'ils deviennent notre langage, notre imaginaire, notre conscience, assimilées par l'habitude et la répétition à notre propre univers.

Tous ces recours au livre s'appuient davantage sur l'idée pré-existante à l'objet qu'il est un bien fermé aux sens multiples et cachés, réservé à celui qui sait et non pas à celui qui se contente seulement de ressentir les choses. L'apprentissage a, en effet, tendance à nier ou à rejeter le plaisir au niveau sensible comme un plaisir honteux, imparfait ou dégradé, et à privilégier le plaisir de l'intelligence. Cette négation d'un plaisir qui est effectivement élémentaire mais qui doit être vécu en son temps, fait apparaître l'effort de cet apprentissage comme une fin en soi. Cet effort devient alors une pure contrainte qui ne peut être également dominée par tout lecteur potentiel. Et pourtant, il vient toujours un moment dans la lecture individuelle où pour atteindre un plus grand plaisir, il faut aussi passer par un effort plus grand. Il s'ensuit une série de ruptures qui suivent de très près les différents stades d'apprentissage et de formation de l'enfant et de l'adulte.

Un médiateur

C'est dans cet ensemble d'évolutions et de mouvements que s'inscrit l'action du bibliothécaire. S'il n'est pas responsable de tous les échecs en lecture, il est cependant amené à jouer un rôle important dans l'évolution de ses lecteurs pour lesquels il constitue des fonds à partir de critères culturels bien définis, qu'ils soient conscients ou non. Il se reconnaît

aujourd'hui le devoir de bien informer le lecteur potentiel sur l'existence de l'équipement public qui va répondre à ses besoins: il va ainsi lui «donner à lire» des matières variées, sur des supports quelquefois variables, dans le respect des opinions, des idéologies, des différences. Mais doit-il également se préoccuper de «faire lire», c'est à dire d'aider à la rencontre entre le livre et le lecteur en ne laissant pas le hasard maître de toute situation? Il constatera souvent que, si les lecteurs savent accéder au livre grâce à sa présentation matérielle dans la bibliothèque, grâce aux classifications et aux catalogues, ils ne savent pas tous en revanche accéder au contenu de ces livres. Des difficultés de tous ordres surgissent: un livre grossièrement situé par son sujet principal dans une classification ne révèle pas toutes les finesses de son contenu. De quoi parle-t-il exactement? De quel langage use-t-il, de quel style? A quels acquis préexistants fait-il référence? Quelle sera sa force de séduction sur l'intellect et l'imaginaire? Donne-t-il à voir ou propose-t-il d'imaginer à partir des mots? A quelles autres lectures va-t-il mener? Sera-t-il le divertissement vite oublié d'un moment ou fera-t-il l'objet de relectures multiples et progressives? Est-ce enfin un livre que l'on gardera en soi, dans l'image secrète et intacte qu'on s'en est fait ou bien est-ce un livre pour l'échange avec d'autres lecteurs?

De ces difficultés découle aussi l'impossibilité que manifestent des lecteurs d'accéder à tous les genres, décidant non sans raisons profondes que tel type de livre ne les concerne pas car il ne saura ni les intéresser ni leur plaire. Le bibliothécaire constatera que certains de ses lecteurs se cantonnent dans un genre littéraire précis: le roman policier, la science-fiction, la bande dessinée, par exemple. Il admet en général cette uniformité de choix parce qu'elle n'est qu'apparente et qu'elle recouvre en réalité des lectures différentes. En revanche, le bibliothécaire réagira plus vivement si cette manière de lire aboutit aussi à une lecture uniforme, répétitive, lecture d'un objet, d'une histoire unique sous des apparences différentes. Il s'agacera alors de cette lecture où l'imaginaire se nourrit sans cesse des mêmes images. Il s'agacera et s'inquiétera d'autant plus que le lecteur sera plus jeune et se souciera de l'amener à d'autres découvertes.

Lecteurs et non-lecteurs

Le bibliothécaire constatera aussi très rapidement que le service public de lecture ne semble concerner qu'un pourcentage assez faible du public potentiel, que de l'âge de l'enfance à l'âge adulte il perd un

nombre parfois important de lecteurs, que les lecteurs adultes qu'il inscrit se recrutent de préférence dans des milieux culturels où le livre est normalement intégré au vécu: qu'il y a souvent coïncidence entre la notion de culture par le livre et la notion de niveau de vie, les milieux économiquement plus favorisés utilisant assez facilement l'ensemble des équipements culturels collectifs. Si le bibliothécaire souhaite que le service public soit réellement un lieu de rencontres de divers publics, il se préoccupera aussi du non-usager qu'il soit non-lecteur en bibliothèque ou non-liseur de livres. Il se trouvera donc souvent devant un dilemme. Faire mieux accéder au contenu des livres le public qu'il connaît déjà et qui, parfois, attendra de lui qu'il intervienne dans la relation entre le livre et le lecteur. Parfois, pourtant, on ne lui demandera pas conseil car on ne le percevra que comme un technicien et pas comme un intermédiaire humain. Il devra donc provoquer l'interrogation, la deviner et la formuler clairement avec son lecteur s'il le sent hésistant, embarrassé, et pour tenter d'y répondre. Mais il sait aussi qu'un simple conseil ne lèvera pas toutes les difficultés et que les limites de l'institution bibliothèque font qu'il est impossible de multiplier les réponses individuelles. S'il veut également se préoccuper de ces lecteurs potentiels et des non-lecteurs, il se peut qu'il conçoive alors le service public et ses équipements non comme un point d'arrivée visant à adapter l'usager à la structure, mais plutôt comme le point de départ d'actions spécifiques pour des publics spécifiques. L'équipement devient alors un point d'appui pour prospecter le public potentiel et particulièrement le non-lecteur: celui qui ignore la bibliothèque parce qu'il ignore que des livres y sont rassemblés, qui le concernent, et dont certains parlent son propre langage; celui qui ignore le livre qui représente pour lui un objet abstrait ne coïncidant pas avec l'expérience de sa propre vie; celui qui repousse le livre comme le symbole de la contrainte et souvent de son échec scolaire; celui qui ignore le livre car il n'a pas acquis ou entretenu les mécanismes de sa lecture; celui qui n'accède plus au livre pour des raisons de handicap physique. Il devient dès lors évident que la plupart de ces non-lecteurs devront suivre un cheminement inverse du cheminement que peut suivre un lecteur dans une bibliothèque. Il faudra d'abord le faire accéder au contenu du livre, avant de tenter de le faire accéder au livre comme objet culturel vivant. On le fera ensuite accéder au service de lecture. Cette «révélation» ne peut se faire sans un médiateur, c'est à dire sans une personne qui exerce réellement son pouvoir de lire et souhaite le partager. Le médiateur peut-il et doit-il être le bibliothécaire?

Y a-t-il d'autres médiateurs possibles à l'extérieur de l'équipement? Comment les reconnaître et les associer? Le fait de privilégier dans l'action quotidienne la recherche d'un nouveau public pour le livre ne risque-t-il pas de déséquilibrer le travail d'un service qui a en même temps le souci de répondre au mieux au public réel? La notion d'animation est-elle compatible avec la notion de service public? Ou bien la notion d'animation du livre n'est-elle pas, au contraire, intrinsèquement liée à la notion du service public qui la contiendrait comme une évidence qu'il serait inutile d'énoncer? Cette double question peut sembler brutale; aussi posera-t-on le problème sous une forme moins directe, plus analytique.

L'animation du livre

L'analyse précédente des fonctions du livre et de la lecture fait apparaître l'idée que l'animation du livre est une animation parfaitement spécifique. On constate au contraire dans la pratique des bibliothèques, que beaucoup d'animations sont autant de voies détournées qui n'approchent le livre que de loin; qui s'appuient sur d'autres objets culturels pour essayer d'amener au livre (par le disque, par l'image, par l'audio-visuel) et risquent ainsi de noyer le livre. Animer le livre c'est lui rendre son esprit, son âme: le tirer de sa mort provisoire et le replacer dans la vie quotidienne de chacun; le placer où il ne devrait jamais cesser d'être, entre les mains de ses lecteurs. Ces objectifs qui sont ceux de l'action culturelle par le livre devaient naturellement intéresser ceux qui se préoccupent de faire accéder tous les publics au livre. Car c'est à proprement parler pour les non-usagers, pour les non-lecteurs que faire revivre le livre est nécessaire puisque pour les autres cette vie n'a jamais cessé d'être une réalité. Il n'est donc pas irréaliste de penser que la bibliothèque soit chargée de cette animation, ou qu'elle ait du moins une place prépondérante dans la détermination, dans l'organisation, dans l'impulsion d'actions destinées à réinsérer le livre dans la vie quotidienne, qu'elle puisse aussi contrôler ces actions dont les résultats seront sensibles dans son organisation et son fonctionnement.

L'animation n'est donc pas une fin en soi; elle n'est qu'un moyen d'action parmi d'autres pour aider le public réel à mieux lire et le public potentiel à découvrir le livre. Il convient donc de lui définir des objectifs aussi spécifiques que possible comme des préalables nécessaires. Ces préalables s'appuieront sur deux constatations de départ. Toute animation s'adresse à une collectivité et non à des individus; elle vise à ramener

à la conscience du texte des individus diversement réceptifs. Cette constatation paradoxale est poussée plus loin encore si l'on poursuit l'analyse: on s'aperçoit très vite que l'animation du livre, objet de silence, objet individuel, passe par la parole et la communication; toute animation collective est en effet une animation de relations, d'échanges entre des individus; dans l'animation du livre l'échange se fait d'abord à partir du texte; c'est le rôle de la veillée-lecture ou du montage de lecture lorsque le médiateur lit à haute voix un roman ou un conte ou un montage de textes à un public de faibles lecteurs ou de non-lecteurs. Le faible-lecteur et le non-lecteur, qui ne sont pas sans goût ni opinions sur un texte dont on leur révèle le contenu auront besoin du groupe pour s'exprimer et procéderont par comparaisons: du texte à leur expérience personnelle; de leur expérience à celle des autres; de ces «lectures» multiples au sens du texte initial.

L'animation du lecteur

Ainsi l'animation du livre peut-elle tenter de ramener ou d'amener l'individu au livre par des approches différentes ou successives qui partent toutes du plaisir sensible et du sentiment personnel sur un texte. Cette animation essaiera de faire entrer le livre dans des milieux socioculturels où il ne constitue pas la référence dominante du vécu. Elle devra permettre à l'individu de savoir à quoi il s'identifie, de s'approprier un texte sans en déformer le sens; de tenter d'approcher d'autres milieux culturels pour participer, accepter les différences, élargir sa conscience ce qui revient à dire qu'une lecture-identification ou appropriation peut être en même temps une lecture critique et distanciée. L'animation du livre favorisera le passage de la lecture collective à la lecture individuelle en s'appuyant sur les échanges de goûts et d'opinions exprimés par les personnes. Ces approches doivent tenir compte de la qualité de l'imaginaire de chacun et du passage peut-être nécessaire par des lectures intermédiaires entre le texte où l'image domine et le texte où l'image est absente. A cet égard, l'intérêt prolongé que manifestent certains lecteurs à l'âge adulte pour des types de lecture qui nous semblent pauvres est un fait intéressant. Il faudrait essayer d'analyser, sans réactions épidermiques, l'intérêt porté par des adolescents et des adultes à l'album pour enfant, au roman-photo et à des magazines illustrés en bandes dessinées. Le mépris où l'on tient généralement cette forme de lecture facile et cette sous-littérature, ne change rien au fait qu'elle séduit une part importante de ce public qui n'utilise pas les bibliothèques

car il suppose qu'il n'a aucune chance d'y trouver cette nourriture de son imaginaire. J'ajouterai que l'imaginaire de l'individu n'est riche que dans la mesure où on l'enrichit; il est nécessaire de favoriser la création d'images mentales individuelles en établissant des liens sensibles et émotifs de qualité entre le médiateur du texte et son public. On remarquera, à cet égard, que le conte ou l'histoire racontée ont un pouvoir sur l'imaginaire tel qu'il serait dommage de ne l'offrir qu'aux enfants; l'adulte est parfaitement à même de participer pleinement à cette forme d'animation. Enfin, cet imaginaire doit être en même temps nourri et enrichi d'expériences nouvelles et notamment de l'expérience d'autres lecteurs que révèle la lecture collective.

Si on les rapporte à l'ensemble de ces réflexions, les techniques servant à l'animation du livre, multiples, adaptables à tout moment à la circonstance, à la qualité du public, à ses besoins, ne sont malgré tout qu'un prétexte à s'interroger sur le pouvoir et le plaisir de lire et sur la finalité de l'animation du livre en tant qu'animation spécifique.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

1. L'information sur le livre

— S.V.P. Livres: l'âge de raison d'une revue. In: *Lecture et bibliothèques,* no 39—40, juillet-décembre 1976.

2. L'animation des bibliothèques

— Bibliothèques publiques et club de lecture. In: *Lecture et bibliothèques,* no 28, octobre-décembre 1973.

— Compte-rendu du stage «Animation autour du livre»: 16—20 avril 1973, 29—30 novembre 1973. In: *Bulletin des bibliothèques de France,* no 4, avril 1974, p. 181—211.

— Le Coin-lecture: mars-avril-mai 1976: rapport de stage. In: *Bulletin des bibliothèques de France,* août 1977, p. 489—522.

— Le Droit de lire: une expérience d'animation réalisée par la Bibliothèque centrale de prêt de la Sarthe depuis 1970. In: *Bulletin des bibliothèques de France,* janvier 1974, p. 1—19.

3. La veillée-lecture

— Geneviève *Caceres.* — La Lecture. — Ed. du Seuil, 1961. — (Collection Peuple et culture; 2.)

— et une adresse: *Peuple et culture, 27, rue Cassette. 75006 Paris.* (Cette association publie les fiches de lecture pour la préparation de veillées-lecture).